

# « *Beaucoup de discours, peu de recherches\** »

**Geneviève Cogérino** :  
professeur des universités  
laboratoire CRIS, Lyon :

La « mixité » concerne tout mélange où se juxtaposent des éléments différenciés au sein d'une catégorie (sociale, ethnique, etc.). Il est devenu d'usage dans le système éducatif de considérer que la mixité concerne essentiellement la catégorie des sexes : une classe est mixte lorsqu'elle comprend des élèves garçons et filles. La « co-éducation » est une conception éducative qui affirme la valeur spécifique mais complémentaire de chaque sexe et postule la reconnaissance non de leur similitude mais de leur égalité.

La mixité est-elle un handicap ou un moyen de lutte contre les inégalités de réussite en EPS ? Suffit-il de plonger les élèves dans un bain de mixité pour les en ressortir gorgés de savoirs et compétences en EPS ? Bien des équipes d'enseignants optent pour organiser l'EPS en mixité dans leur classe au nom de cette co-éducation : les élèves apprennent à vivre en semble, se connaître, inter-agir. Mais apprennent-ils à réussir en EPS grâce à la co-éducation ?

Les études conduites tant en France que dans les pays anglo-saxons tendent à souligner que la mixité présente certains effets négatifs pour les élèves. Les filles sont exposées à une dynamique relationnelle dominée par les garçons ; elles acquièrent une moindre confiance en elles et une passivité grandissante, confrontées à des interactions pédagogiques moins stimulantes. Les inégalités persistantes face à l'orientation scolaire et aux carrières professionnelles cassent le mythe angélique d'une mixité profitable à tous. Dans le cadre de la cognition sociale, les situations sociales susceptibles de provoquer la confrontation ou comparaison entre catégories (les situations de groupes de sexe, par exemple) rendent saillante la catégorisation concernée (le « groupe des filles » comparé au « groupe des garçons »). Elles favorisent l'émergence des biais de traitement, des stéréotypes de jugement et de comportement (chez l'enseignant comme chez les

élèves) (Hurtig, Pichevin, 1997). Il a été ainsi constaté que la mixité induit une plus grande adhésion aux stéréotypes sexués : loin de parvenir à gommer l'asymétrie des sexes, elle ne fait que la rendre davantage saillante et opérante (Durand-Delvigne, 1996), en particulier dans les disciplines sexuellement connotées comme les sciences, les langues ou l'EP. En EPS, la mise en place de l'enseignement en mixité tendrait à accentuer les comportements déplorés par les enseignants : agitation perturbatrice des garçons, passivité des filles associée à une plus faible confiance en soi face à la dynamique relationnelle dominée par les garçons qui engendre des stimulations moins fréquentes avec l'enseignant.

La mixité est cependant mise en place parce qu'elle répond aux yeux des enseignants à l'idée d'une co-éducation. Toutefois, Wright (1999) pointe combien en EP *d'égal*es opportunités d'apprentissage se traduisent, pour les enseignants, par les *mêmes* opportunités : la prise en compte des différences sexuées en EPS rencontre des difficultés « matérielles » comme des obstacles idéologiques. Arnaud (1996) souligne qu'en devenant sportive, l'EP tend à ignorer les ajustements liés au sexe. La mixité pose globalement le problème de tout le curriculum, et pas seulement celui des modalités variables de groupement des élèves. Or c'est cette thématique qui focalise généralement les débats. Il est vrai que la mixité est un paramètre parmi d'autres de la différenciation didactique et pédagogique : on peut faire des groupes affinitaires/imposés, homogènes/hétérogènes ou mixtes/non mixtes... Réduire la mixité à la seule étude des modalités de groupement est un raccourci appauvrissant : la mixité est une structure de fonctionnement et les études en sociologie de l'éducation étudient « l'effet de composition » sur les réussites scolaires, le choix des carrières professionnelles par exemple. Mais c'est aussi une expérience phénoménologique et

\* Cet titre paraphrase celui de C. Marry (2004), *Mixité scolaire, abondance de débats, pénuries de recherches*. Travail, Genre et Sociétés, n°11.

affective pour les élèves comme pour les enseignants. C'est une variable polarisante, qui accentue ou modère certains phénomènes psycho-sociaux en fonction des effectifs sexués en présence, la nature de la tâche, l'enjeu, l'anonymat ou la visibilité des résultats.... Et enfin, c'est l'enjeu de débats éthiques (sur la place que doivent prendre, par exemple, les procédures de différenciation ou certaines mesures compensatoires, au nom de l'équité).

Peu d'études sur la mixité en EP ont été développées en France. Volondati (1979), Artus (1999) mettent en évidence les ambiguïtés de l'approche de la mixité chez les enseignants, objet d'un consensus de façade et limitée à une gestion des modalités de groupement ; les enseignantes y apparaissent également plus réticentes (en discours comme en pratique). Pérez (2001)

dans quelle mesure les enseignants sont conscients des aspects pénalisants de la mixité pour certains élèves, et si oui, lesquels ?

Les résultats qui suivent sont issus des 2513 questionnaires récoltés (Champély, Rogowski, 2003).

**Concernant les pratiques effectives :**

globalement, l'enseignement en mixité décline de la 6<sup>e</sup> (95% de classes mixtes) à la terminale (60.5%) ; une rupture importante se situe entre le collège et le lycée (3<sup>e</sup> : 84%, 2<sup>e</sup> de : 67%). Le pourcentage de groupes jamais mixtes est particulièrement fort en LP (18 à 29% selon les classes) et devance systématiquement celui des classes qui le sont de manière variable selon les séquences ou séances. L'évolution des pratiques depuis l'enquête de 1984-85 (dernière enquête

par : la décision de l'équipe (50%), l'emploi du temps (33%), le choix personnel (23%). Les prescriptions issues des textes officiels n'apparaissent qu'en 4<sup>e</sup> rang (23%) et les avis des élèves sont peu pris en compte : 4% pour la mixité, 17% pour la non-mixité. Les choix des élèves sont ainsi évoqués lorsqu'il s'agit de ne pas mettre en place de groupes mixtes mais les réponses des enseignants sont très variables selon leur type d'établissement : 19% en collège, 14% en lycée mais 6% en LP prennent appui sur leurs demandes pour justifier les groupes-classes unisexes.

**Concernant les représentations et attitudes :**

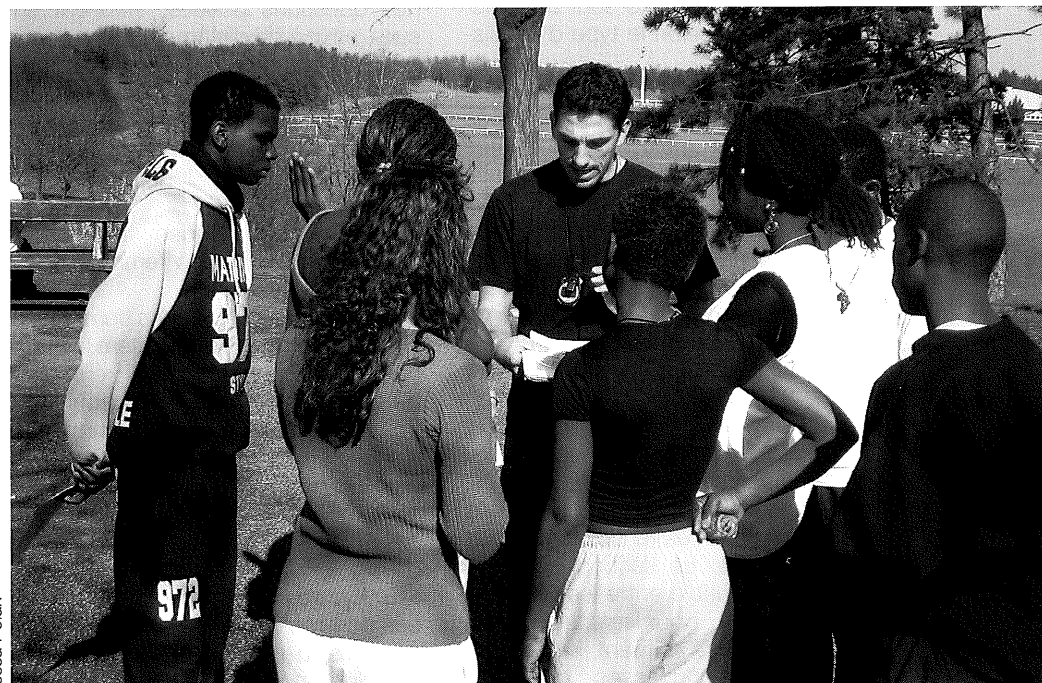
au-delà de la mise en pratique effective de la mixité, certaines questions ont cherché à cerner les enjeux que plaçaient les enseignants d'EPS dans la mixité.

La mixité est majoritairement *souhaitée*<sup>2</sup> (50% souvent, 30% toujours), perçue comme un *enjeu essentiel* (70%) ; elle *ne facilite pas le travail de l'enseignant* (71%), mais la *différenciation selon le sexe est perçue comme juste* (62%). Les enseignants de collège et lycée présentent des points de vue proches, tandis que ceux de LP conduisent à des différences statistiquement significatives ( $p < .001$ ) pour chacune de ces questions, respectivement 75%, 58%, 81%, 74%.

Tous les enseignants se retrouvent pour reconnaître que la mixité *favorise le respect des différences*

(75%), *l'adaptation des contenus* (54%), *la différenciation des objectifs* (53%), *la répartition des rôles dans une tâche* (76%). Concernant *la facilitation du fonctionnement des groupes* (66% désaccord en moyenne), de la différenciation de l'évaluation (54%), les enseignants de LP se démarquent de manière significative. La *modification du climat de classe* est différente selon les établissements : 73% en collège, 81% en lycée, 67% en LP ( $p < .001$ ).

La mixité *pénalise les filles* (38% en collège, 46% en lycée, 50% en LP, ☞



Tessa Polak

démontre que les attitudes des enseignants à l'égard de la mixité sont profondément ancrées sur les identités professionnelles et renvoient en dernier recours aux conceptions du « métier » : la mixité peut ainsi être supprimée, perçue comme un atout ou une entrave en fonction de cinq profils de professionnalité.

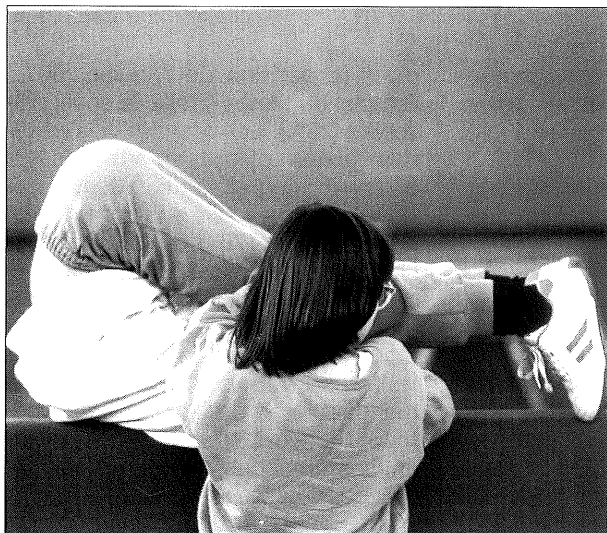
Au sein du CRIS, nous avons donc décidé de lancer une grande enquête afin : **1**, d'actualiser le portrait des attitudes et des pratiques des enseignants d'EP face à la mixité dans une perspective micro et psychosociologique ; **2**, de caractériser les avantages/inconvénients associés à la mixité par les enseignants ; **3**, de situer

SPRESE) est perceptible : la mise en place de la mixité s'est étendue.

Chaque APS a pu faire l'objet de relevés. Parmi la masse de données, relevons que les pourcentages de groupes ou classes mixtes déclinent durant le collège mais que la proportion remonte au lycée, avec une ampleur variable selon l'APS (*voir tableau 1 sur le site*). Bien entendu toutes les nuances de cette mise en place en fonction des APS ne peuvent être détaillées ici.

Les raisons avancées pour l'enseignement en mixité sont : l'emploi du temps (61%), la décision de l'équipe (58%), le choix personnel (25%). L'enseignement non-mixte est justifié

.....  
2. Les mentions en italiques correspondent aux items du questionnaire.



D. B.

$p < .001$ ) mais aussi les garçons (9% en collège, 11% en lycée, 15% en LP,  $p < .01$ ).

On remarquera, au vu de ces chiffres, que 60% des filles sont objectivement pénalisées (au vu des résultats globaux des garçons et des filles en EPS) sans être reconnues comme l'étant, par une procédure de groupement qui améliore surtout le climat de classe. La poursuite d'un enjeu perçu comme essentiel par les enseignants (l'égalité de traitement qui s'associe à la co-

éducation) les conduit à mettre en place un enseignement qui va à l'encontre de l'équité (la réussite de chacun). Par ailleurs, les perceptions des pénalisations que rencontrent les élèves du fait de la mixité sont extrêmement variables selon le type d'établissement.

Les différences de qualités physiques entre filles et garçons sont-elles l'obstacle majeur à la mise en place concrète de la mixité en EPS ? La vision qu'en ont les enseignants varie avec l'établissement où ils exercent. En LP, ceux qui utilisent cet argument sont entre 64 et 66%, selon le type de classe ; la fourchette est de 55 à 60% en lycée. Au collège, ils sont 9% pour les 6<sup>e</sup>, 31% pour les 5<sup>e</sup>, 80 et 83% respectivement pour les 4<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup>. L'important décalage entre les 3<sup>e</sup> et les 2<sup>e</sup> signale bien que l'obstacle est davantage dans les perceptions des obstacles chez les enseignants que dans la réalité. Le second décalage fort est perceptible entre les 5<sup>e</sup> (31%) et les 4<sup>e</sup> (80%) : pour les enseignants, les ruptures se situent nettement entre ces deux classes, contrairement aux textes officiels qui les asso-

cient en un cycle central homogène. Parmi les autres raisons qui rendent difficile pour les enseignants la mise en place de la mixité, figurent, outre le sexe de l'enseignant, les différences liées : aux attitudes des élèves face à la discipline ou à la culture scolaire, à leurs représentations de l'EPS ou des APS, au risque d'accident. Globalement, ces facteurs semblent représenter des difficultés accrues à partir de la classe de 4<sup>e</sup>. La vision des enseignants de lycée est plus optimiste que celle de collège, sauf pour les représentations de l'EPS et des APS. Contrairement aux études qualitatives antérieures, le sexe de l'enseignant ne semble pas lié aux yeux des enseignants à des difficultés accrues dans la mise en place de la mixité (voir tableau 2 sur le site).

Ces résultats portent sur l'ensemble des réponses. L'âge et l'ancienneté professionnelle sont sources de différences très significatives sur la plupart des questions posées. Viennent ensuite le type de diplôme, et, beaucoup moins influents, le type d'établissement (rural/urbain, ZEP/non ZEP). Les réponses des enseignants se différencient moins en fonction du sexe de l'enseignant qu'en fonction de son ancienneté.

Concernant quelques différences significatives entre les femmes et les hommes :

- **en collège** : 78% des femmes et 71% des hommes choisissent la mixité par conviction personnelle ; en raison de la demande des élèves pour 89% des femmes et 95% des hommes ; la mixité permet de respecter les différences pour 28% des femmes et 18.5% des hommes, pénalise les filles pour 40.5% des femmes et 35% des hommes.

- **En Lycée** : 27% des femmes et 15% des hommes sont d'accord pour affirmer que la mixité favorise le respect des différences ; 61% des femmes et 48% des hommes pensent que la mixité est difficile à mettre en œuvre en raison des problèmes de discipline ; 24% des femmes et 13.5% des hommes sont peu d'accord avec l'idée que la mixité favorise le climat de groupe ; 34% des femmes et 17% des hommes pensent que la danse ne favorise ni les filles ni les garçons.

- **En LP** : les désaccords statistiquement significatifs entre hommes et femmes sont peu nombreux, en raison sans doute du plus faible effectif de ces enseignants. La seule différence notable concerne le respect des textes officiels pour argumenter du choix de la mixité : 15% des hommes et 5% des femmes choisissent cet item □

Champély, S., Rogowski, I. (2003). *Genre, mixité, EPS : Rapport interne n°1*. Document non publié, Lyon, CRIS.

Terret T., Cogérino G., Rogowski, I. (à paraître). *Mixité en EPS : pratiques et représentations*.

Artus, D. (1999). *La mixité : illusion égalitaire en EPS ? Son étude à travers les représentations sociales des enseignants et des lycéens*. Thèse non publiée, Université de Poitiers.

Volondat, M. (1979). *La mixité dans l'enseignement de l'EPS*. Mémoire non publié. Paris : INSEP.

Pérez, T. (2001). *Des processus de construction de l'identité professionnelle des enseignants d'EPS : entre appartenance au groupe, expérience professionnelle singulière et recomposition identitaire à l'échelle du temps*. Thèse non publiée, Université de Nantes.